

environ 3 000 € et c'est exactement la somme qu'on débourse chaque dimanche.

Quelle est la solution ?

J'invite tous les Nimois qui jusqu'ici n'avaient pas envie de faire la queue à trois heures du matin pour vendre leurs objets d'occasion à venir nombreux. Il y aura de la place pour tout le monde.

Reconnues très récemment en tant qu'handicap, les maladies psychiques touchent 1 % de la population. Une population atteinte de névrose (maladie entraînant des troubles obsessionnels compulsifs - Toc - ou les phobies) ou de psychose. Dans ce dernier cas, le sujet est désorganisé avec perte de relation avec le réel, manifestations délirantes, hallucinations : il peut être schizoph-

rène, paranoïaque, souffrir de troubles bipolaires (alternance gaieté-tristesse) ou de maladies maniaco-dépressives. Selon une étude récente, 41 % des patients consultant en psychiatrie générale dans le service public ont entre 25 et 44 ans. En l'absence de traitement, 75 % des patients rechutent dans la première année. ●

► Source : www.unafam.org.

cueillent des handicapés physiques par des équipes où n'interviennent que psychologues et psychiatres. A NiCAT Saint-Exupéry : 57 travailleur merie, reliure-façonnage, espaces verts, maraîchage, bijoux fantaisistes et jeunes handicapés, trois c au sein de la Bastide (horticulture), la Safip (mise à disposition ronnerie, nettoyage, espaces verts nes verts accueillent 54 hommes et carrosserie auto, l'ébénisterie et l

Gard Espoir, pour ne pas s'enfermer dans le « noir »

« Dans Gard Espoir, j'entends "gardé espoir" », affirme Julien. Créée en 2003, l'association a pour objectif d'accueillir des adultes souffrant de maladies ou handicaps psychiques stabilisés. Diverses activités leur sont proposées. Mais les maîtres mots de ce lieu non médicalisé sont écoute et convivialité. « Le matin, on boit le café ensemble. On fait les courses, on se fait un petit plaisir en cuisinant... L'après-midi, on a des activités ou des sorties », explique Jacques. Des petites choses dont ces adultes ont souvent été privés soit lorsqu'ils étaient hospitalisés, soit parce que la maladie les a désocialisés. « Ici, poursuit Julien, c'est très bien pour moi. On ne doit surtout pas se renfermer dans la maladie. Il faut se réveiller, ne pas rester dans son "noir" ».

En 2005, quarante-deux adultes ont fréquenté l'associa-



Un lieu convivial pour les malades psychiques. Photo Stéphane BARBIER

tion. « L'accès y est libre », souligne Béatrice Joguet, responsable de l'équipe : Stéphanie et Jean-Yves les animateurs et Dany, la secrétaire.

Un atelier d'art-thérapie (peinture, travail de la terre...) permet à chacun de s'exprimer et « créer des choses

sur lesquelles on peut parler de soi », explique Didier, qui intervient une fois par semaine. Depuis janvier, un psychiatre-psychanaliste anime un groupe de paroles.

Une parole particulièrement importante pour des adultes que la société ne veut souvent

pas écouter. « Il ne faut pas que les gens pensent qu'on est fous. On a un problème, c'est tout. C'est une maladie comme une autre, pas une maladie honteuse », assènent Julien et Jacques.

Initialement situé rue de la Casernette dans un local de la Ville, Gard Espoir a dû déménager, en raison de projets immobiliers municipaux. Depuis novembre, l'association est installée rue Auguste-Bosc. Ouverte quatre jours par semaine, la structure, présidée par Bertrand Redaud, fonctionne grâce au conseil général et à la Ddass. « Le but est de créer des liens sécurisants qui permettent de rétablir des contacts avec l'autre. Pour affronter la vie en ayant repris confiance en soi », résume Béatrice Joguet. « Ici, on trouve ce qu'on y amène », conclut Nathanael. Incontestablement une grande richesse... ●

C. M.